

## Décès de Catherine de Béchillon le 8 juin 2020

Il y a quelques mois à Pau, lors notre dernier entretien pour rédiger sa biographie, Catherine de Béchillon, alors âgée de 93 ans, était toujours cette femme précise, conceptuelle avec un esprit vif, dotée d'une intelligence rayonnante et d'une sensibilité incroyable aux choses de la vie, des petites misères aux grands espoirs. Elle recevait ses visiteurs avec ses yeux bleus perçants et doux à la fois. Nombre de ses interlocuteurs la regardaient avec respect. Elle était lucide sur les relations humaines et le monde qui l'entourait, recevait encore beaucoup, des anciens de la Recouvrance et d'autres, rencontrés tout au long de son parcours professionnel.

Née en 1925, dans une famille juive originaire d'Alsace, son enfance heureuse s'arrête lorsque, le 27 mai 1942, lors de la rafle dite des notables, elle voit son père arrêté par la police allemande. Son père, Henri Lang, brillant polytechnicien, ingénieur de la SNCF meurt à Auschwitz. Confiée par sa mère aux sœurs de Notre-Dame-de-Sion, elle est protégée et cachée pendant 27 mois à Lyon et revient à Paris fin 1944 où elle s'inscrit à l'école des surintendantes. En juin 1947, elle est recrutée par les services sociaux SNCF. Curieuse, avide d'apprendre, remplie d'appétence pour mieux se connaître et comprendre la relation d'aide professionnelle, Catherine Lang se passionne pour le métier d'assistante sociale.

En janvier 1952, sa rencontre avec le docteur Myriam David, lors d'une soirée organisée par l'Association nationale des assistants de service (ANAS), est déterminante et va « modifier sa vie professionnelle et pas seulement » selon ses propres mots. Elle s'engage alors au sein d'un groupe d'assistantes sociales nommé « Pergolèse » et pratique l'aide psychosociale individualisée. En 1954, elle séjourne aux États-Unis pour se perfectionner et entreprend, à son retour, une formation de superviseur.

Le 15 juin 1960, elle épouse Marc de Béchillon et donne naissance à son fils Denys. Elle devient enseignante pour le Bureau d'étude des questions sociales de la SNCF et forme à la pratique du case-work, la plupart des assistantes sociales de la société ferroviaire. Elle donne des conférences et publie de nombreux articles sur cette nouvelle méthode tout en s'investissant auprès de l'ANAS. En février 1969, elle ouvre, avec son mari, La recouvrance, un centre qui accueille des adultes en grande difficulté psychologique. Après 14 ans de persévérance et d'engagement, le centre ferme en 1986. Catherine de Béchillon reprend ses activités de superviseur et d'enseignante et réalise des enquêtes sociales pour l'institution judiciaire.

En 1997, elle rédige son ouvrage « Aider à vivre, propos sur le service social » et poursuit sa réflexion sur le métier d'assistant.e de service social. Elle approfondit ainsi sa pratique et théorise des aspects méthodologiques. Avec ce livre, au terme d'une longue carrière, elle souhaite témoigner pour faire connaître « cet étonnant métier qu'est le travail social ». Elle y fait revivre le souvenir des « rencontres avec des hommes, des femmes, des enfants qui ne soupçonnaient pas que leur richesse intérieure, plus que leur détresse, donnait un sens à leur vie ».

Aujourd'hui, la profession d'assistant.e social.e et plus largement le travail social lui est redevable d'une réflexion profonde sur les pratiques professionnelles et la relation d'aide. Pour elle, l'humain et la personne aidée était le centre de ses préoccupations.

Ses obsèques, conformément à ses vœux, ont eu lieu dans la plus stricte intimité. En son honneur et dans le souvenir de son père, les dons peuvent être adressés à L'Union des déportés d'Auschwitz, 39 bd Beaumarchais 75003 Paris.

Laurent Thévenet